

Fabian Ardila, association Palenque (Lyon)

« L'Association Palenque a comme objectif développer et promouvoir les rencontres entre la France et l'Amérique Latine, dans tous les domaines et les expressions de la culture, de la solidarité, de l'échange, de l'insertion, de l'économie, de la formation et de la promotion des droits de l'Homme, et en participant aux actions et aux activités dans un contexte artistique, culturel et linguistique, social et économique, éducatif ou environnemental. Palenque, créée en juin 2002 par des réfugiés politiques, était à l'origine une association dont l'objectif était de favoriser l'insertion sociale, économique et culturelle des ressortissants de pays latino américains et plus particulièrement de la Colombie. En 2005, Palenque a décidé de mettre en place une épicerie sociale "la tienda", en collaboration avec la banque alimentaire, pour favoriser l'accès à l'alimentation de personnes en grande précarité économique. Palenque a mené pendant trois ans de nombreuses actions culturelles (organisations de spectacles, cours de danse, dégustations de plats typiques) mais aussi des activités sociales pour accompagner les migrants dans leurs démarches administratives et lutter contre l'exclusion.

Nous souhaitons renforcer les liens humains qui sont à la base des conflits nationaux et internationaux. Pour un Colombien comme moi qui n'a pas quitté son pays pour des raisons politiques mais pour les études, ou un réfugié politique, au fil des années on se sent malgré tout déracinés. On est loin de notre culture et de ce qui donne du sens à nous-mêmes ; les situations sont difficiles. C'est pour ça que, nous semble-t-il, les relations humaines sont importantes. Elles pour atténuent ces problématiques. Personnellement, je suis juste venu en France pour les études uniquement et, au fil du temps, j'ai découvert ma propre situation.

Le 14 mai à Lyon, nous avons réalisé une initiative pour essayer de parler d'une éducation pour la Paix. Cet atelier a surgit d'un contexte particulier en Colombie. En ce moment, il y a des négociations politiques de Paix entre les Farc (groupe de rebelles marxistes, NDLR) et le gouvernement. Mais ces négociations excluent le peuple ! Aussi nous nous sommes posé cette question : quelle est notre participation, nous Colombiens, dans cette négociation ? Si moi, Fabian Ardila qui ne suis pas un militant politique, je souffre d'en être exclu alors j'imagine le ressentiment pour des militants impliqués !

Cette journée a regroupé des gens de divers origines et divers milieux pour réfléchir à pourquoi la société civile est exclue et comment on peut construire la paix.

Un de ces ateliers, intitulé « éducation à la paix », a réunit des personnes qui ne sont pas des acteurs directs du processus de paix. Nous avons alors réfléchi à quelle est notre notion de paix et de violence ? Quelle est la réflexion personnelle de chacun à ce sujet ? On a ainsi évoqué toutes les violences, y compris celles de voisinage. Si je ne suis pas en mesure de résoudre un conflit avec mon voisin, comment un état peut-il le faire après une guerre civile qui dure depuis 50 ans ? On a utilisé une technique indigène qui consiste en un cercle de parole et l'utilisation d'un totem pour celui qui veut parler. Ne peut parler que la personne qui a le totem. Cela permet d'être dans l'écoute et donc de réfléchir quelle sont les moyens au niveau macro de résoudre les conflits afin de voir si cela est possible à un niveau national, comme au Guatemala ou au Nicaragua qui, lui, a utilisé un autre processus pour parvenir à la paix sans passer par la violence. Ce qui nous intéressait c'était de relier le conflit personnelle et local avec une problématique nationale.

Nous n'avons pas de solution toute faite pour instaurer la paix dans le monde mais chaque initiative est importante. »